

## L'ULTIME VEILLÉE D'ARMES DES VERTS AVANT LE COMBAT CONTRE L'ÉGYPTE

## Nuit calme à l'Eboretel

*L'entraînement des troupes de Rabah Saâdane, sur la pelouse du Cairo Stadium, samedi à l'heure du match (19h30 locales), s'est déroulé «dans des conditions parfaites». Selon des membres de la délégation algérienne présents à la séance d'entraînement organisée sur le lieu de la «bataille du 14», comme se plaisent à chanter des voix égyptiennes, les joueurs de l'EN ont travaillé sereinement.*

**De nos envoyés  
spéciaux au Caire,  
Mohamed Bouchama  
et Walid Triaa**

«Tous les éléments qui ont fait le déplacement au Caire ont pris part à cet entraînement qui n'avait aucun objectif technique précis. Le staff a surtout mis en relief l'application des joueurs à assurer leurs repères sur le terrain dont l'état est acceptable», note notre source qui fait savoir que le calme est revenu après une première nuit agitée, suite à l'incident grave qui s'est produit sur le chemin menant l'équipe de l'aéroport à son lieu d'hébergement.

«La nuit de vendredi à samedi a connu une ambiance particulière au sein de la délégation. Les joueurs ont repris leurs esprits et la concentration», assure-t-on.

Pour notre interlocuteur, Saâdane a pris le soin de mettre tout le monde sous pression. «Il n'a rien annoncé à ses joueurs à propos de l'équipe qui va jouer.

Bien sûr, il avait l'équipe en tête, mais après ce qui s'est passé sur la route de l'aéroport, il a dû employer son plan B, à savoir maintenir tout le monde sur le pied de guerre», précise-t-

on de même source.

La journée du vendredi ainsi que la matinée d'hier ont vu le renforcement du dispositif sécuritaire autour du lieu de résidence de la sélection algérienne. Aucune autorisation n'était accordée aux envoyés spéciaux de la presse écrite pour approcher le complexe hôtelier où réside la délégation algérienne. Quelques privilégiés (comme d'habitude) ont été conviés à s'installer dans le hall de l'hôtel sans forcément pouvoir approcher les joueurs qui étaient dans leurs chambres, l'après-midi et après le dîner.

Hier, la même «ambiance» nous a été racontée par notre source qui annoncera que «le groupe était motivé plus que jamais à s'offrir une qualification historique qui récompensera l'ensemble de leur œuvre entamée en janvier 2004 à Sousse face à ce même adversaire et sous la direction du Cheikh Saâdane».

Pendant ce temps, le Caire vaquait à ses occupations. Vendredi, les petites gens avaient peu de temps à consacrer à l'événement. Il y a mieux à faire», nous dira notre accompagnateur égyptien, Haithem qui nous invitera à



Photos : Newpress

une virée nocturne dans «un petit coin du Tout Le Caire», Misr El-Jadida, en l'occurrence.

Les badauds s'affairaient à entrer de plain-pied dans leur week-end. Les emplettes se font dans les différentes et importants centres commerciaux que compte la capitale égyptienne. Le plus impressionnant se trouve justement à Misr El-Jadida (la nouvelle Egypte), où tout est neuf. «Cet endroit était jadis un désert. Rien de cela n'est visible aujourd'hui. Les forces armées y ont établis leur QG et la nouvelle bourgeoisie y demeure également dans des villas luxueuses». Haithem, qui a déjà visité l'Algérie à plusieurs reprises, nous dira : «Votre pays est beau, c'est propre là où je suis passé.

Mais, Misr je ne peux la quitter pour aller vivre ailleurs, chez vous par exemple. Vos villes, Alger notamment, connaissent une ambiance morne juste au coucher du soleil. Les commerces ferment tôt et les gens rentrent chez eux. Chez nous, la vie s'exerce la nuit».

#### Les Cairotes se réveillent enfin

Point des palabres, ni de bluff. Rendez-vous donc à City Center où un monde fou se déverse sur le méga-marché. «Toutes les classes y sont là. Le niveau de vie est, certes, bas, mais chacun trouve ici son compte. Le plaisir des yeux est aussi omniprésent pour ceux qui n'ont pas les moyens pour s'offrir les dernières nouveautés technologiques made in

Egypt».

Car l'Egypte construit son avenir sur les bras de ses enfants qui exercent dans tous les métiers où jadis la pointe était assurée exclusivement par les occidentaux. «Nous avons nos propres voitures construites à 90% à base de composants faits en Egypte et par des Egyptiens», note encore Haithem.

Ce dernier rêve d'un échange en dur entre nos deux pays. «Donnez-nous, sans jeu de mots, votre pays et voyez ce que nous y ferons en cinq ans. Je vous assure que vous ne le reconnaîtrez plus. Notre pays n'a pas les ressources de l'Algérie. Nous avons les pyramides, un peu de gaz et le Nil. Le désert nous encercle d'est en ouest. Et pourtant...».

A City Center, le temps passe vite et les ventres creux donnent l'alerte. Direction Tikka Chiken, un snack très à la mode, nous dit Haithem. Les familles se rassemblent ici non pas pour déguster le plats faits de poulets et de pigeons, mais pour se dire les choses de la vie.

«La crise économique n'a pas altéré les liens familiaux. Les habitudes et les traditions sont omniprésentes. On ne lésine pas à sortir son porte-monnaie pour faire plaisir à la maman, l'épouse ou à la belle-mère qui ne travaillent pas, mais également aux enfants qui nous accompagnent à chaque fois que c'est possible», nous dit encore Haithem. Sur notre table, les regards sont dirigés. Pas d'animosité, bien au contraire. Le serveur nous invite même à donner un pronostic, lui qui nous lance le fameux «Ha Nakseb» (nous l'emporterons). A Mézigue de répondre : Ha Nahsab» (nous comptabiliserons). Le repas copieux arrive enfin. Le débat n'est pas coupé. La grande vadrouille se poursuivra sur le retour à l'hôtel. Il est minuit dépassé. Les rues du Caire ne désespèrent point.

Les voitures sortent enfin les drapeaux du pays hôte. Moins folklorique que chez nous. L'ambiance du match ne faisait que commencer. Alors que tous les Algériens allaient éteindre leurs lampions, les fils de Ramsès sortent leur boucan de nuit...

M. B.

## LA SÉCURITÉ RENFORCÉE POUR LES ALGÉRIENS

# Maillage à haut débit

L'incident provoqué à la sortie des joueurs de l'aéroport a fait réagir Al-Boliss Al-Misri. L'hôtel des Verts est désormais couvert par la sécurité de la présidence égyptienne pour filtrer le moindre mouvement suspect.

Ailleurs, dans les hôtels qui hébergent les fans et les journalistes algériens, le dispositif est moins imposant mais la garde est assurée.

La direction et le personnel de chaque hôtel sont sommés par les services de sécurité de surveiller le moindre fait et geste des invités algériens.

Le risque zéro se renforce aux alentours du stade qui accueillait encore du monde 24 heures avant le match. Les renforts policiers affluaient dès 16h, vendredi, sur le Cairo Stadium. Ce ne sont plus 8 000 policiers qui sont prévus pour sécuriser le match mais 10 000. Un complément jugé nécessaire par les services de sécurité locaux. Hier, à midi, le maillage était de mise.

Les milliers de fans égyptiens, et le bataillon de fans algérien estimé à trois mille, avaient peu de chance de se croiser...

M. B.

## «LES TROIS MOUSQUETAIRES», SHOUBEIR, CHALABI ET ABDOU, RÉUNIS POUR LA BONNE CAUSE

# La réconciliation version cairote

**On l'aura compris. La comédie jouée par les médias égyptiens a connu une fin attendue. Les frères ennemis Modern, Al-Hayat et Dream TV ont signé vendredi soir leur pacte de non-agression.**

Un programme non-stop qui a réuni, sur les plateaux de Modern Sport, les stars égyptiennes de la désinformation et de la manipulation, Ahmed Shoubeir, Medhat Chalabi et Mustapha Abdou.

Un trio qui avait mené une «guerre médiatique» sans merci aux téléspectateurs des deux pays, plus d'un mois avant ce rendez-vous, Egypte- Algérie. Les

dindons d'une farce tout ce qu'il y a d'ordurière.

Les trois animateurs vedettes des émissions sportives de ces chaînes satellitaires ont chanté, dansé et épilogué sur le match et la chance des Pharaons jusqu'aux aurores.

Shoubeir, le «pro-Algérien» paraissait sur son 31, à l'aise, face à ses pourfendeurs d'une conspiration qui a allumé le feu de la haine entre les deux peuples. Un Egyptien, Ahmed, livre son haut-le-cœur : «Ils semblaient tellement à l'aise qu'on aurait dit qu'ils ne se sont jamais entredéchirés ces dernières semaines.

C'est ridicule. J'aime que notre équipe l'emporte et se qualifie en Coupe du monde, mais je vous prie de me croire que je n'aurais jamais employé de tels procédés orduriers pour enflammer les deux galeries, les deux peuples, pour dire enfin que ce n'était qu'un moyen pour susciter davantage de ferveur chez les joueurs et les supporters égyptiens. Non messieurs, votre attitude a déclenché le brasier et les conséquences vont perdurer longtemps, quelle que soit l'issue du match de ce samedi 14 novembre».

La vie, pour Ahmed et ses amis du quartier

d'Eddouki, ne s'arrêtera pas à cette date que les «manipulateurs» ont voulu accrocher dans les annales des guerres stupides.

L'Egypte profonde aura donc compris que la bataille du 14 novembre a duré plus de 90 minutes parce que ces gens-là l'ont voulu ainsi. Les salamales et les apparences d'une soirée non-stop ne feront qu'exacerber les tensions entre deux nations qui ont versé du sang sur des fronts plus nobles que ceux transgressés par ce trio diabolique.

M. B.